Ça m’a démangé de foutre sur la gueule des antifas pas foutus de respecter notre hommage à Arnaud Beltrame

écrit par Daniel Pollett | 25 mars 2018

Ce dimanche à midi, nous sommes une trentaine peut-être à nous rassembler sur l’esplanade du Peyrou à Montpellier, au pied de la statue de Louis XIV, pour aller ensemble rendre hommage au lieutenant-colonel Arnaud Beltrame. Cet homme a donné sa vie pour en sauver une autre et se rassembler pour honorer ce geste héroïque me paraît la moindre des choses. Il ne m’est pas venu l’idée que cet hommage auquel devraient participer

tous les citoyens dans toute la France pourrait être perturbé par quelques gauchos ni donner lieu à spectacle photographié pour des badauds ahuris.

C'est pourtant bien ce qui nous attend tout de suite après.

Les policiers en tenue de combat nous demandent de rester derrière leurs véhicules qui avancent lentement. Quelques centaines de mètres plus loin, un barrage d'environ deux cents gauchos vociférant des insanités nous empêche de passer. La police tient un espace entre les deux groupes. Les gauchos brandissent des drapeaux rouges, noirs, tandis que nous agitons nos couleurs nationales en chantant *La Marseillaise* plusieurs fois. Ces gauchos sont d'autant plus excités que certains des leurs ont pris une branlée mémorable à la fac de Droit de la ville deux jours plus tôt. Par qui, je ne sais pas, ceux à qui je pose la question ne savent pas non plus. Mais nous ne sommes pas ici pour ça, ni pour eux. Nous sommes venus exprimer notre respect et notre reconnaissance à cet officier courageux qui a donné sa vie, qui l'aurait donnée tout autant et sans faire le tri pour n'importe-lequel de ces trouducs nous empêchant de passer. Mais ceux-là qui se prétendent « antifas » ont la haine des forces de l'ordre, de l'armée, de l'État et de toute forme d'autorité. Ils ne respectent rien et empêchent une manifestation publique, mais les « fachos » c'est nous, bien sûr.

Le temps qui passe commence à m'agacer. Il ne semble pas prévu d'utiliser un itinéraire différent pour rejoindre un autre groupe de Patriotes déjà rassemblé au lieu prévu. L'agacement se prolongeant, des invectives et des injures fusent des deux côtés. On en oublierait pour quel recueillement nous sommes là. Des passants filent sans s'arrêter, quelques badauds nous prennent en photo sans se sentir concernés, quelques très rares demandent ce qui se passe mais aucun ne se rallie autour du drapeau national. Je prends des photos. Le temps passe encore. Je demande à Richard Roudier ce qu'on fait, il me répond qu'on attend. On attend quoi ? Je ne suis pas violent,

mais l’envie me démange d’aller donner un avant-goût de la guerre civile dans la gueule des gauchos. Encore un temps d’attente et la consigne est donnée de se replier d’où nous sommes venus.

Les gauchos ont gagné, la police n’a pas eu ordre de les repousser pour nous laisser passer, alors que nous n’agressons personne et que notre démarche est pacifique. C’est dire dans quelle démocratie nous vivons. On se croirait au temps des S.A. de Hitler.

Mais il y aura un complément intéressant dans les médias. À peine rentré, je peux lire sur Internet un article présentant cette confrontation comme une sorte d’anecdote à propos de la rivalité entre la Ligue du Midi et les « antifas », faisant même allusion à l’affaire de la fac de Droit alors que les auteurs de l’expulsion des gauchos ne sont pas identifiés. C’est oublier que plusieurs organisations ont appelé à ce rassemblement, dont Résistance républicaine. C’est oublier le pourquoi de ce rassemblement. En fait les journaleux font comme les badauds ahuris qui prennent des photos sans chercher à savoir : ce qu’ils retiennent et répandent sur la Toile, c’est que les gauchos et les fachos se sont encore disputé la rue. Pauvre France ! Et l’idiot moyen qui lira cet article ne saura toujours pas la différence entre le patriotisme et l’extrême-droite.

Nous voici donc revenus sur l’esplanade du Peyrou au pied de la statue de Louis XIV dont l’allure nous rappelle la grandeur de la France. Déjà les policiers ne sont plus là. Nous organisons donc brièvement une petite cérémonie à la mémoire du lieutenant-colonel Arnaud Beltrame et des autres victimes de l’affaire dont la tragédie s’arrêta à Trèbes. Un appel aux Morts sans clairon, des drapeaux qui s’abaissent, des fleurs déposées (pas par moi, ce n’est plus le temps des fleurs) tandis que là encore des badauds intrigués mais indifférents à la gravité s’éclipsent après avoir pris quelques photos qu’ils ne sauront même pas expliquer. En fait le plus dur est peut-

être là : n’être que les acteurs d’un spectacle pour curieux, des animateurs de rue vus comme les saltimbanques revenus avec les beaux jours mendier quelques sous aux carrefours. Le retour des beaux jours ? Cela dépend de quoi on parle…

Complément de Armand Lanlignel

J’étais devant la Préfecture à 11h30 mais la petite place était occupée par surtout des jeunes: drapeaux rouges des Jeunesses communistes, drapeaux noirs des anarchistes, grande banderole avec deux lignes (Fachos ni dans nos facs, ni dans nos rues), des personnes moins jeunes avec un insigne de la LDH, et autres trucs du même genre … Mais rien dans notre sens. J’ai compris que quelque chose ne tournait pas rond.

Puis vers midi dix, le groupe se rassemble pour aller en cortège dans la grande rue menant vers les Jardins du Pérou. J’ai appris ensuite qu’en face d’eux venaient les patriotes de la Ligue du Midi qui s’étaient rassemblés au Pérou, et entre les deux des voitures de police barrant la rue et empêchant

une confrontation directe. Au loin, je pouvais distinguer des drapeaux bleu-blanc-rouges. Après de nombreux slogans des jeunes, j’ai cru entendre la Marseillaise … Puis dispersion vers 12h45. J’ai eu le tort d’attendre devant la préfecture un hommage qui a peut-être eu lieu là-bas. Mais ces jeunes qui osent troubler un pareil hommage, c’est désespérant.

A par cela, beau temps agréable, quelques rencontres patriotes …